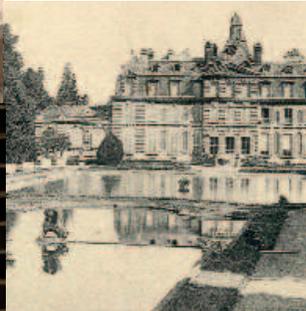


# Historique du domaine de *Rentilly*



# Sommaire

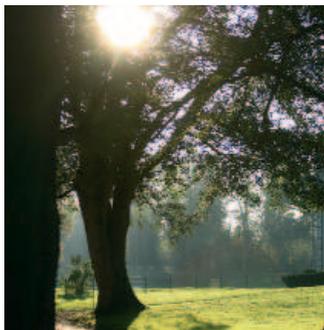
<b>Avant-propos.....</b>	<b>p 3</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>p 4</b>
<b>La famille Thuret et Rentilly.....</b>	<b>p 7</b>
<b>La famille André.....</b>	<b>p 9</b>
La famille André et Rentilly	
<b>La Famille Menier.....</b>	<b>p 12</b>
Gaston Menier	
Jacques Menier	
La famille Menier et Rentilly	
<b>Les années E.P.A.Marne.....</b>	<b>p 21</b>
<b>Les années Marne-et-Gondoire...</b>	<b>p 23</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>p 28</b>
<b>Remerciements</b>	

# Avant-propos

**S** iège de la communauté d'agglomération de Marne-et-Gondoire, le domaine de Rentilly suscite la curiosité et les questionnements. Son histoire est riche et passionnante. Nous avons choisi, à travers ce document de vous faire partager les heures de gloire et celles plus sombres de cette histoire. Devant l'étendue des informations et des recherches nécessaires, nous vous proposons ici une première étude du Domaine de Rentilly.

Ce livret a pour objectif, outre de faire connaître les évolutions architecturales du domaine, de mettre en lumière l'idée selon laquelle le domaine de Rentilly fut, de tout temps, une " vitrine " pour ses propriétaires, un faire-valoir social.

Rentilly est plus qu'un parc et un château ; il est le reflet de la puissance de ses propriétaires et nous verrons qu'il se retrouve à plusieurs reprises au centre de batailles d'intérêt.



# Introduction

Le domaine de Rentilly est avant tout un domaine seigneurial. Le premier des seigneurs à l'occuper est un certain Jean Bourdereul. Il est avocat au Parlement et fait construire le premier château qui figurera sur les terres de Rentilly au début du XVIème siècle. Ce château est par la suite vendu à Jean de Ligny, secrétaire du roi Henri IV, qui le reconstruit entièrement en 1599. Son épouse, Anne Duguet, l'occupe avant qu'il ne revienne à la fille du couple, la princesse de Furstenberg qui le lègue, elle-même, à sa propre fille. En 1697, la princesse de Furstenberg fait construire une chapelle sur le domaine, ouverte aux habitants de Rentilly pour lesquels l'église de Bussy-St-Martin est trop éloignée. Il nous reste peu d'informations de cette époque, si ce n'est que le domaine est déjà objet de convoitise pour des seigneurs environnants.

Au cours du XVIIIème siècle, le marquis René de Thomé s'en porte acquéreur. Ancien capitaine des gardes françaises et maréchal de camp ès armées du roi et chevalier de Saint-Louis, il entreprend de nouvelles transformations sur le domaine. En 1774, les travaux de construction d'un nouveau château sur l'emplacement du château classique commencent. En 1780, le château à l'italienne est terminé.

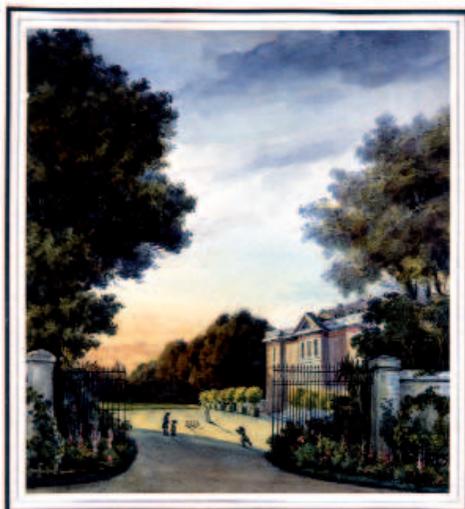
La révolution française bouleversant le pays, le domaine de Rentilly est laissé à l'abandon. Avec son rachat (en 1819), il entre dans une nouvelle phase prestigieuse, où son rôle de faire-valoir des propriétaires est plus que jamais important.

Le 31 juillet 1819, a lieu l'adjudication du domaine de Rentilly ; M. Isaac Thuret s'en porte acquéreur. Né en 1771, Isaac Thuret appartient à une famille réformée partie en Hollande. C'est le commerce de café qui fait sa fortune avant qu'il ne soit le représentant des négociants d'Amsterdam au Conseil Général du Commerce (fondé par Napoléon Ier).

Isaac Thuret est un homme important et riche. Il possède de nombreux biens immobiliers parmi lesquels des châteaux, dont celui de Rentilly, des hôtels, galeries etc...

Il est nommé consul général des Pays-Bas par le roi de Hollande lui-même. Mais sa fortune ne dure pas. En 1832, il doit liquider sa banque. Il supporte mal cette " faillite " et reste, par la suite, très affecté par celle-ci. A la mort de sa femme, en 1844, ses fils le placent sous tutelle pour " l'empêcher de faire des folies ". En 1846, ces derniers vendent le domaine de Rentilly à la famille André.





Collection  
Thuret. D.R.  
Aquarelles de  
Henrietta van  
de Paadevoort.

# La famille Thuret et Rentilly

C'est sous l'influence des Thuret que le domaine de Rentilly prend un essor important et un tournant remarquable dans son aménagement.

Les transformations majeures du domaine par la famille Thuret sont à l'initiative de Mme Thuret, Henrietta van de Paadevoort. Cette jeune créole, épousée par Isaac Thuret en 1808, va faire de Rentilly un des lieux les plus raffinés et les plus en vogue de l'époque. Elle laisse s'exprimer son sens esthétique dans l'aménagement du domaine.

Les combles du château sont aménagés pour les fils du couple et le sous-sol devient une salle de billard, destinée au personnel.

Si l'aspect extérieur du château ne change pas, l'intérieur est quant à lui entièrement remanié (la chapelle du rez-de-chaussée laisse place à une bibliothèque). La modernité et le luxe entrent dans le château ; le mobilier en témoigne : acajou, marbre blanc et bronzes font leur apparition. Le domaine se dote d'œuvres d'art, des tableaux de maîtres hollandais pour la plupart, mais également des aquarelles peintes par Henrietta van de Paadevoort elle-même (elle peint une série d'aquarelles en 1829). Le domaine reflète alors la richesse de la famille Thuret.

Après le château, c'est du parc que Mme van de Paadevoort modifie l'aspect. L'avenue principale qui permettait jusqu'alors d'accéder au château depuis l'entrée par la grille d'honneur disparaît. C'est la naissance du parc à l'anglaise. Des allées sablonneuses remplacent les grandes avenues et des arbres d'essences diverses (souvent rares) sont plantés dans le parc (les ormes qui longeaient l'avenue principale ayant été arrachés). Des promenades se dessinent peu à peu dans tout le parc qui garde une disposition en étoile. L'autre côté du château conserve sa disposition très classique. Rien n'est alors trop beau, trop fastueux pour Isaac Thuret et son épouse. En tant que consul des Pays-Bas, I. Thuret a un rang à tenir. La famille traversant une grande phase de déclin dans ses affaires, elle doit se séparer de Rentilly en 1846, au profit de la famille André, en la personne de Ernest André.

C'est aux fils de Isaac Thuret que Ernest André (1803-1864) achète le domaine de Rentilly le 30 janvier 1846. Au moment du rachat, Ernest André leur accorde un bail de 4 ans afin qu'ils restent locataires du domaine, mais des querelles entre les deux parties entraînent la dénonciation du bail en avril 1849.



Edouard André par Franz Xaver Winterhalter

# La famille André

La famille André est originaire du sud-est et connaît son apogée sous le Second Empire. Ernest André est député du Gard (son fils Edouard prendra sa suite à sa mort). Ferme soutien de Napoléon III et proches des idées de Saint Simon, les André participent au financement de la modernisation de la France et des grandes entreprises du régime impérial.

En 1832, Ernest André épouse Louise Cottier ; celle-ci décède en 1835, deux ans après avoir donné naissance à Edouard.

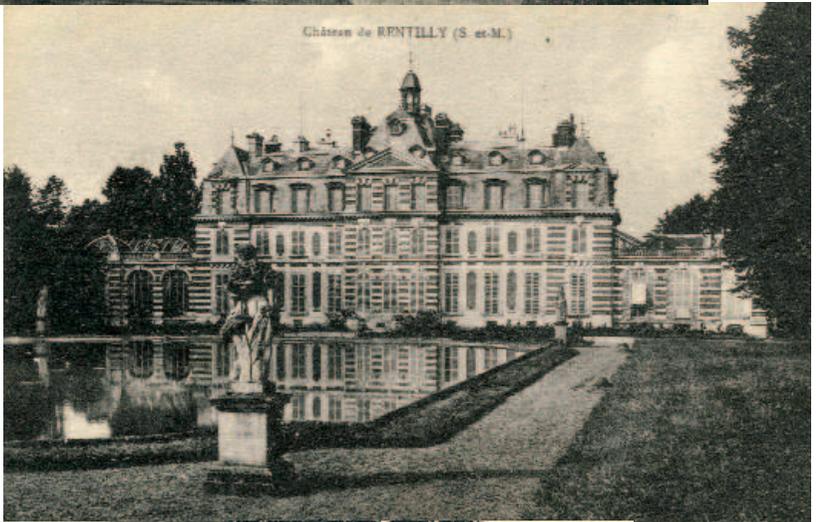
La famille André est une famille de banquiers protestants. Ernest André est associé à la Banque André de 1835 à 1842 et il est directeur de la Caisse d'Epargne en 1859.

En 1864, Ernest André décède à Paris, laissant à son fils Edouard le domaine de Rentilly.

Orphelin de mère à deux ans, Edouard est élevé dans le culte de Napoléon Ier. A dix-huit ans, il entre à l'Ecole militaire de Saint-Cyr ; il se destine à une carrière militaire et, à la sortie de l'école, il intègre le régiment d'élite du service personnel de l'Empereur. Il participe, comme officier, aux campagnes d'Italie et du Mexique avant de démissionner de l'armée en 1863. Son père meurt en 1864 et Edouard devient député du Gard jusqu'en 1870. Son implication politique est également grande sur le territoire seine-et-marnais. Il est maire de Lognes de 1860 à 1878, puis maire de Croissy-Beaubourg de 1878 à 1892. En 1877, il se présente aux élections législatives en Seine-et-Marne où il sera battu très largement par Emile-Justin Menier. Il croisera de nouveau le chemin de la famille Menier puisqu'il vend à Gaston Menier (fils de Emile-Justin) les domaines de Rentilly et de Lognes en 1890.

En parallèle d'une vie politique qui le déçoit quelque peu, Edouard André, passionné d'art, décide de se consacrer à la constitution d'une collection d'œuvres d'art. 1872 est une année riche artistiquement pour Edouard André ; il rachète " la gazette des Beaux-arts " et fait faire plusieurs portraits de lui. Il commande l'un d'eux à une artiste de renom Madeleine Jacquemart dite Nélie Jacquemart qu'il épouse en 1881. Ils sont tous deux à l'origine du célèbre musée Jacquemart-André, installé dans un hôtel particulier du boulevard Haussmann à Paris.

Edouard décède en 1894, quatre ans après s'être séparé du domaine de Rentilly.



## La famille André et Rentilly :

Les aménagements que la famille André fait du domaine de Rentilly sont importants. Il faut garder en mémoire le goût très prononcé pour l'art de Edouard (héritier du domaine en 1864 au décès de son père et propriétaire jusqu'en 1890) et de son épouse Nélie Jacquemart.

Les travaux décidés par le baron Ernest André commencent par un agrandissement du château. Il le fait surélever, ajoute des ailes et des clochetons. Le château qui, jusque là, était de style italien prend alors l'allure d'un château style Louis XIII.

En 1865, Edouard André décide d'un aménagement du parc et pour cela, il fait appel au paysagiste (homonymique) Edouard André ; il y fait construire un bowlingrin (de l'anglais " bowling-green ", gazon pour jouer aux boules) et une grotte. La transformation la plus importante vient de la construction de trois bassins en cascades, à l'arrière du château. Ces bassins sont réalisés dans un matériau très moderne pour l'époque : le béton aggloméré. Ils font partie des premiers ouvrages réalisés ainsi.

De part et d'autre des bassins, sont plantées des rangées de tilleuls, dans l'alignement des marronniers. Deux compositions se distinguent de chaque côté du château ; l'une paysagère et l'autre ordonnancée. On note également la présence de sculptures, de statues (notamment des lions ailés crachant de l'eau). Vers l'orangerie (construite au XVIIIème siècle), on trouve des serres abritant des potagers. Sur le côté nord du château, s'ouvre une large perspective vers la campagne, volonté de Nélie Jacquemart de pouvoir bénéficier de la vue vers Saint-Thibault-des-Vignes.

La famille André fait de Rentilly l'une des plus riches demeures de l'époque dans un parc lui-même embelli, comme en témoigne des correspondances de Flaubert (lettre à sa nièce Caroline, le vendredi 5 septembre 1873) : " (...) mardi j'ai été à Rentilly, au delà de Lagny, chez Mme André. Ce château est d'un luxe qui dépasse tout ce que j'ai vu jusqu'à présent. Il est vrai qu'il y a dans la maison plus d'un million de rentes, et je le crois sans peine, d'après le train qu'on y mène. J'ai vu arriver à la fois, par quatre avenues, dans le parc, quatre voitures de la maison, chacune attelée de deux chevaux superbes (...) ". C'est ce domaine fastueux que Edouard André vend à Gaston Menier en 1890.

# La famille Menier

Pendant près d'un siècle (de 1890 à 1988), le domaine de Rentilly a appartenu à la famille Menier. L'histoire récente de Rentilly est donc très liée à l'histoire de la famille Menier, le domaine devenant, au fil des successions, propriété de Gaston, de Jacques puis de Hubert Menier.

On souligne ici l'importance de la famille Menier, déjà très présente sur le territoire (en particulier, bien sûr, à Noisiel). Bientôt, " tout " appartient aux Menier : les châteaux de Noisiel, d'Emerainville, de Lognes et de Rentilly, l'usine de Noisiel et la cité ouvrière, la ferme modèle du Buisson à Noisiel...

Pourquoi acquérir Rentilly également ? pour renforcer le prestige de la famille et asseoir sa puissance dans la région.

## Gaston Menier (1855 - 1934)

Gaston Menier acquiert le domaine de Rentilly en 1890. Il est le fils de Emile-Justin Menier. Comme son père et son grand-père, il est chocolatier et prend la relève afin de seconder son père malade. Il abandonne donc ses études de mathématiques en 1878. En 1879, il épouse Julie Rodier ; deux enfants naissent de ce mariage : Georges en 1880 et Jacques en 1892. Quinze jours après la naissance de Jacques, Julie Menier décède.

Gaston Menier est très impliqué en politique. Il est élu conseiller général du canton de Lagny en 1891 et conserve sa fonction jusqu'à sa mort en 1934. Il est également député de Meaux en 1898 pour le Groupe de la Gauche Radicale et sénateur en janvier 1909. Il occupe des fonctions municipales quelques temps à Lognes et est élu maire de Bussy-saint-Martin après l'acquisition du domaine de Rentilly. En effet il lui semble important de s'impliquer dans la vie politique des communes dans lesquelles il possède des biens immobiliers. Il succède à la mairie de Noisiel à son frère Henri à la mort de ce dernier en 1913.

Gaston décède le 5 novembre 1934, à Paris, à l'âge de 79 ans.

Le domaine de Rentilly revient à Jacques Menier, son frère Georges étant mort un an avant leur père.

Jacques connaît bien Rentilly pour y avoir vécu avec son épouse quelques temps (le mariage n'ayant pas duré...), en compagnie de son père Gaston.

## Jacques Menier (1892 - 1953)

La vie de Jacques Menier est une succession d'épreuves.

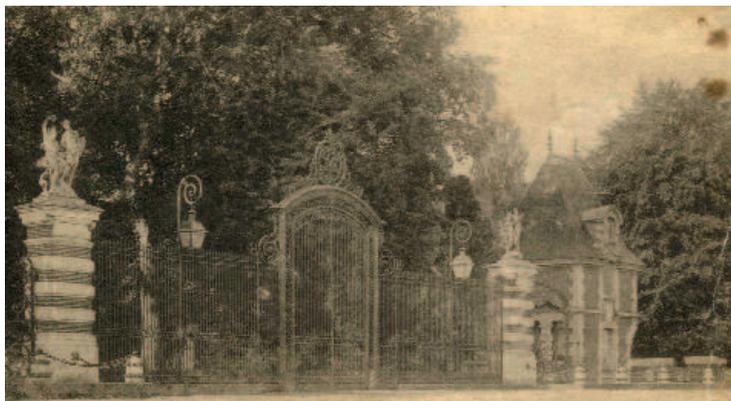
Tout commence peu après sa naissance où il perd sa mère. Sa vie va prendre un tournant dramatique lors de la première guerre mondiale. En effet, pilote émérite, son avion est descendu en août 1917 ; il ressort de cet accident extrêmement brûlé et totalement défiguré. Cela fait de lui ce qu'on appelle une "gueule cassée". Ses blessures le feront souffrir le reste de sa vie tant sur le plan physique que psychologique.

En 1934, il se retrouve à la tête de l'empire Menier ; il doit être chocolatier. S'il succède à son père à la tête de l'entreprise, il lui succède également dans le fauteuil de maire de Noisiel. Il occupe ces mêmes fonctions quelques temps à la mairie de Bussy-St-Martin.

Jacques vit à Rentilly la majorité du temps. Il y mène une vie atypique, dissolue... il vit la nuit où il organise des réceptions (auxquelles il ne participe que rarement) et dort le jour, cachant ainsi au monde son visage affreusement mutilé.

Il finit par s'éteindre à Rentilly, le 8 mai 1953.

C'est Hubert, neveu de Jacques, fils de son frère Georges, qui lui succède à Rentilly. Il n'occupera le domaine que peu de temps puisqu'il décède en 1959.



Jacques Menier



## La famille Menier et Rentilly

Pour comprendre l'évolution du domaine sous le " règne " des Menier, il faut garder à l'esprit que la société fait face à l'avènement de l'industrialisation et que les Menier en sont des acteurs importants. Au moment où ils entrent en possession du domaine de Rentilly, la famille Menier opère quelques modifications.

Si rien ne change au château, il n'en est pas de même pour les communs. Des bains turcs (avec des mosaïques sur les murs et un système de chaufferie pour chauffer l'eau) sont aménagés en 1890. Ces bains turcs (s'ils sont une fantaisie) ne sont pas là par hasard ; il est essentiel d'inscrire leur création dans une histoire de l'art plus générale où l'orientalisme bat son plein. Notons à cet égard à quel point la famille Menier est en phase avec son époque.

La salle des trophées, qui jouxte les bains turcs, bénéficie du savoir-faire des ateliers Eiffel pour la charpente métallique.

Les garages à calèches et les écuries sont quant à eux transformés en garage pour la collection automobile de la famille. Certains membres du personnel du château, les chauffeurs principalement, logent dans les communs (dans les étages). A la fin de la seconde guerre, après l'incendie du château, Jacques Menier fait aménager une partie supplémentaire des communs (les anciennes écuries) pour pouvoir y vivre lui-même.



NIEN — Chalet Gaston Menier, route de Rentiilly.



Les Menier font également construire trois pavillons aux portes du domaine dès 1896 : le premier proche de la grille d'honneur est de style Louis XIII. Le deuxième se construit à l'angle des routes de Collégien et de Rentilly. Le troisième pavillon, datant de 1910, se situe près des communs. Il est de style normand (Gaston Menier possède une villa à Houlgate) et était destiné au régisseur du domaine dont il porte le nom : " pavillon Carcat ".

Gaston Menier fait aménager une cage dans le parc pour y placer des ours qu'il a ramenés de l'île d'Anticosti (île située dans la baie du Saint-Laurent et qui fut la propriété de la famille Menier jusqu'en 1926).

Il faut dire que le parc est occupé par toutes sortes d'animaux. En effet, les témoignages rapportent que, outre la présence de daims en liberté, de chevaux et de poneys (lesquels entrent jusque dans le hall du château), il y aurait eu la présence d'un pingouin, que l'on imagine venir lui aussi d'Anticosti.

Les aménagements du parc entrepris par la famille Menier vont à l'encontre de l'idée d'ouverture vers l'extérieur et la campagne environnante, décidée en son temps par la famille André et en particulier Nélie Jacquemart. On peut constater l'abondance de plantations faisant alors une barrière végétale entre le domaine Menier et l'extérieur.

Le 21 août 1944, le château est incendié par les troupes allemandes (qui ont un temps occupé le domaine, avant que ce ne soient les hommes de la Garde Mobile Républicaine). Le château est reconstruit entre 1953 et 1954 sur les bases de l'ancien. Toutefois, il ne sera pas reconstruit à l'identique, l'actuelle bâtisse étant beaucoup moins imposante et moins fastueuse. Jacques Menier ne voit pas l'achèvement du nouveau château, puisqu'il décède le 8 mai 1953, à Rentilly, à l'âge de 61 ans.



Au décès de Jacques, c'est à Hubert Menier que revient le domaine de Rentilly.

En 1955, le domaine de Rentilly entre dans la société civile immobilière créée par Hubert Menier " Chenonceau-Rentilly ". Mme Hubert Menier (Odette Gazay) occupe le domaine régulièrement et y opère quelques changements. Elle se sépare d'une grande partie du personnel, parmi les plus fidèles employés de la famille. Elle ne supporte pas les animaux et la majorité disparaît. On suppose que les initiales portées sur le fronton du château " H.O.M " sont celles de Hubert et Odette Menier.

En 1973, les descendants de Hubert Menier, alors propriétaires, font aménager une piscine dans l'orangerie.

Le domaine de Rentilly va faire l'objet de cambriolages et de pillages divers qui vont appauvrir le patrimoine de la famille Menier. Des tableaux de maîtres, notamment un tableau de Bonnard, disparaissent en l'absence de Madame Hubert Menier. Par la suite, le château se vide de ses parquets et cheminées.

Les années 1980 vont voir un nouveau tournant dans l'histoire de Rentilly, tournant compliqué et riche en rebondissements, où l'on constate une nouvelle fois que le domaine de Rentilly est l'objet d'intérêts politiques.

Si c'est en 1988 que le domaine de Rentilly sort du patrimoine de la famille Menier, les tractations pour son rachat par l'Etablissement Public d'Aménagement de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée (E.P.A.Marne) débutent en 1985. Les premiers contrats concernant cette vente sont signés dès les mois de mai et juin 1985 ; la vente définitive est signée le 7 octobre 1987. L'E.P.A.Marne en obtient alors la jouissance en février 1988.

Cette vente est loin d'être anodine, l'E.P.A.Marne n'étant pas un propriétaire comme les autres.



# Les années E.P.A.Marne

L'objectif de l'E.P.A.Marne était de faire du domaine un site luxueux, attirant à Marne-la-Vallée les acteurs de la vie économique.

Depuis 1976, le domaine de Rentilly est défini en zone urbanisable.

Chargé dès les années 70 de rééquilibrer la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, E.P.A Marne voit dans le parc de Rentilly le moyen de réaliser de grands projets d'aménagement. C'est tout d'abord l'installation de la filiale IBM Europe qui est envisagée puis la réalisation d'un parc d'affaires de 77 000 m<sup>2</sup>. La construction de ce complexe de bureaux commence au début des années 1990. S'engage alors une bataille entre les initiateurs du projet et les élus de Marne-et-Gondoire, soutenant activement les associations de riverains. La ténacité et les actions de protestations de ces derniers parviennent à faire stopper les travaux. Ils obtiennent du tribunal de Versailles l'annulation des permis de construire en juin 1993. Le parc est alors classé en zone protégée. Le domaine de Rentilly garde les stigmates de cette sombre période jusqu'en avril 2006, date à laquelle les constructions modernes sont détruites.

Ce n'est que dix années plus tard que la page concernant l'E.P.A.Marne se tourne lorsque la Communauté de Communes de Marne et Gondoire<sup>1</sup> procède au rachat d'une partie du domaine. L'acquisition de Rentilly se fait peu à peu entre 2001 et 2004. Il est important de souligner ici que cette décision d'installer le siège de la Communauté de Communes dans le " poumon vert " du territoire renforce la cohérence entre les actions et la politique de protection et de mise en valeur de l'environnement et du patrimoine architectural.

Le 11 avril 2006, est consenti par l'E.P.A.Marne un bail emphytéotique (droit réel de jouissance sur le bien-fonds d'autrui, accordé par un bail de longue durée) de 18 ans au profit de la Communauté d'Agglomération de Marne-et-Gondoire, pour le reste du domaine, c'est-à-dire le château et la perspective à la française.

C'est dans un souci permanent de conservation et de restauration du patrimoine que la Communauté de Communes de Marne-et-Gondoire, devenue en 2005 Communauté d'Agglomération, met en œuvre un programme de restauration du domaine de Rentilly.



# Les années Marne-et-Gondoire

Quelque soit l'époque, l'une des préoccupations des propriétaires du domaine a été de rendre celui-ci plus prestigieux, d'y mettre en valeur l'art (nul n'est besoin de rappeler l'amour de l'art de la famille André, les collections de tableaux des familles Thuret puis Menier etc...).

Cette préoccupation est aujourd'hui celle de la Communauté d'Agglomération de Marne-et-Gondoire.

Malmené par les différents projets immobiliers, le domaine de Rentilly a besoin de retrouver un visage naturel et une préservation du patrimoine bâti est nécessaire. C'est dans cette optique que la Communauté d'Agglomération de Marne-et-Gondoire débute un programme de réhabilitation.

A l'automne 2002, le cabinet Axis est mandaté pour les travaux de réhabilitation du petit château situé à proximité des communs. Ce petit château, dont Jacques Menier avait fait sa demeure lors de la reconstruction du " grand " château incendié, devient le siège administratif de la CAMG. Une grande verrière donnant sur le parc à l'anglaise est aménagée.

En juillet 2003, c'est au tour du parc à l'anglaise de faire l'objet de travaux : 850 arbres sont plantés. Alors que le parc conçu par la famille Menier l'isolait du monde, la Communauté de Communes restitue l'aménagement préalable en dévoilant la perspective du parc à l'anglaise vers les villes avoisinantes. La première étape de l'ouverture du domaine est franchie le 20 septembre 2003, avec, lors des journées du patrimoine, l'inauguration du petit château et du parc à l'anglaise. Il s'agit là d'un pas important dans la rencontre entre les habitants de Marne-et-Gondoire et le domaine de Rentilly. Au printemps suivant, le parc à l'anglaise est le théâtre de la première manifestation culturelle du parc. La prise de possession du domaine par le public peut alors s'exercer pleinement à l'occasion de cette première édition d'un festival autour du spectacle vivant et de la littérature : PrinTemps de Paroles voit le jour le 15 mai 2004. Ce festival, qui depuis perdure chaque année, connaît un franc succès et devient un moment de convivialité et de culture apprécié de tous. La volonté de rendre le domaine de Rentilly à la population locale se poursuit par les travaux de réhabilitation de la partie boisée, qui débutent à l'automne 2004.



La tempête de décembre 1999 ayant causé de nombreux dommages dans les 15 ha de la forêt, les travaux de sécurisation s'avèrent très importants. La CAMG se voit dans l'obligation d'abattre 4500 m<sup>3</sup> d'arbres cassés ou déclarés dangereux après expertise. Une phase d'aménagement débute afin de dégager les allées et d'ouvrir la clairière.

Lors des journées du patrimoine 2005, les 17 et 18 septembre, le public découvre alors le nouveau visage de la forêt. Une seconde phase, cette fois de plantation, a lieu lors de l'hiver 2005. Les clairières sont délimitées par des rangées de noisetiers, d'ifs, de houx et de troènes ; des essences forestières sont également plantées afin de remplacer les arbres abîmés par la tempête.

Après le petit château, le parc à l'anglaise et la forêt, les projets de réhabilitation concernent dès l'été 2005 les communs et l'orangerie du domaine. Ils sont confiés au cabinet d'architecture P. Mauger - Huet.

Il s'agit dans cette phase de retrouver une structure historique forte, tout en y associant les aménagements contemporains liés à de nouveaux usages.

Les anciennes écuries laissent place à une salle de spectacle et une salle de répétition destinées à recevoir des compagnies artistiques en résidence. Les garages à calèches (puis à voitures de la famille Menier) deviennent des ateliers d'artistes et accueillent également des expositions d'art contemporain.

L'une des plus belles pièces présentes sur le domaine, à savoir les bains turcs, est rénovée et sécurisée afin que chacun puisse profiter de ses mosaïques et de son caractère orientaliste atypique (le maître d'œuvre concernant la rénovation des bains turcs est André Drozd). Les travaux ont permis de mettre à nu la chaudière monumentale qui servait autrefois au chauffage de l'eau des bains turcs. Conservée, elle se trouve aujourd'hui dans la salle des trophées reconvertie en salle d'exposition.

Tous ces travaux concernant la réhabilitation des communs sont de grande envergure et ont permis de donner une seconde vie à ces différents lieux, pour la plupart d'un grand intérêt architectural et patrimonial.

L'orangerie fait partie du programme de travaux de l'année 2006. Déjà réaménagée dans les années 70 par la famille Menier avec la création d'une piscine (fort commune au demeurant), l'orangerie est aujourd'hui un centre de ressources documentaires mettant à la disposition du public (en

consultation sur place) plus de 3600 ouvrages. La vocation de ce centre de ressources documentaires est d'être en lien avec les thématiques chères au domaine à savoir, l'histoire et l'architecture des jardins, le jardinage, l'art contemporain, et les arts vivants. Amateurs et néophytes, jeunes et moins jeunes, peuvent donc se familiariser avec ces problématiques au travers des livres et des revues présents à l'orangerie.

C'est le 16 septembre 2006 que l'inauguration des communs et de l'orangerie marque la naissance du Parc Culturel. Depuis les rendez-vous se multiplient avec la population. Au cours de l'année 2007, le public peut assister à des rencontres sur l'art des jardins, l'histoire de l'art et du spectacle vivant. Il peut se promener dans les expositions réalisées en partenariat avec le Fonds Régional d'Art Contemporain d'Ile de France (avec lequel le Parc Culturel a signé une convention).

La dernière phase de réhabilitation, et non des moindres, débutée en 2007, concerne la perspective à la française. Située dans le prolongement du château, la perspective centrale est longue de 350 mètres et s'étend jusqu'au bassin de Diane. Les travaux sont axés sur un important programme de plantations tout en conservant, autant que possible, les arbres existants. Il s'agit de rénover l'alignement des marronniers en y ajoutant de nouveaux arbres de grande taille (35 sont conservés) ; il en est de même pour l'alignement des tilleuls qui se voit étoffé de nouvelles plantations (54 centenaires étant dans ce cas précis conservés). Les travaux comprennent bien entendu la remise en état des chemins mais la part la plus importante de la réhabilitation concerne l'élément constitutif de la perspective à la française : les bassins-miroirs.

Disposés en terrasse, ils recouvrent 3000 m<sup>2</sup> ; leur étanchéité et l'alimentation en eau sont entièrement refaites. Un gradin en demi-cercle, sur lequel intervient Mademoiselle Stéphanie Buthier, artiste plasticienne, pour la gravure d'un texte de Victor Hugo, extrait du " Voyage de 1843 dans les Pyrénées ", souligne l'espace de la première terrasse. D'autres gravures réalisées par cette artiste viennent ornées le bassin de Diane. Envahi par une végétation jusqu'alors non maîtrisée, ce bassin fait lui aussi l'objet d'attentions particulières. Il est à noter que dans le cadre des travaux de réhabilitation, la CAMG n'a pas manqué de faire appel aux chantiers d'insertion, signifiant ainsi sa solidarité et son engagement pour l'insertion par l'action économique.

Le 16 septembre 2007, l'inauguration de la perspective à la française, lors des journées du patrimoine, marque la fin des travaux et célèbre la splendeur du domaine de Rentilly dans son ensemble. C'est au prix de nombreux efforts et dans une réelle volonté de conservation du patrimoine et d'ouverture sur le monde, que la Communauté d'Agglomération de Marne-et-Gondoire a fait du domaine de Rentilly un lieu de promenade, de culture, de rencontre et de convivialité, bref un lieu de vie.

Longtemps propriété privée, fermée au public et aux riverains (qui se sont battus pour sa préservation), le domaine de Rentilly se voit aujourd'hui rendu à la population.

Nos recherches se poursuivent afin de vous apporter davantage de précisions sur cette histoire très riche du domaine de Rentilly.

(1) Créée en 2001, à l'initiative de 9 communes, la communauté de communes de Marne-et-Gondoire compte aujourd'hui 14 communes (15 au 1er janvier 2008) et est de ce fait devenue en 2005 une communauté d'agglomération. Dans un souci de lisibilité, elle sera mentionnée " CAMG ". Les communes qui la composent sont : Bussy-Saint-Martin, Carnetin, Chalifert, Chanteloup-en-Brie, Collégien, Conches-sur-Gondoire, Dampmart, Gouvernes, Guermantes, Jossigny, Lagny-sur-Marne, Pomponne, Saint-Thibault-des-Vignes, Thorigny-sur-Marne (et prochainement Lesches). Depuis sa création, elle est présidée par M. Michel Chartier, maire de Collégien.

# Bibliographie

CHAUVIN (Jacques), Les Menier, chocolatiers, hommes d'aventure et veneurs, Soissons, 1990.

MONNIER (Virginie), Un homme, une famille, une collection, Paris, Les éditions de l'amateur, 2006.

Comité départemental du Patrimoine, Le temps des jardins (exposition, château de Fontainebleau, 12 juin - 13 septembre 1992) ; conception et coordination, Florence Collette et Denise Péricard-Méa, Melun, Conseil Général de Seine-et-Marne, 1992.

GIRAUX (Jean), LOGRE (Bernard), Au cœur de Marne-la-Vallée, Etrepilly, Presses du Village C. de Bartillat, 1998.

## Remerciements

Un grand merci à Madame Paulette Gourdeau, Madame Gisèle Carcat, Monsieur René Vander Poorte, et Monsieur Jean Bourreau pour leur gentillesse et leurs témoignages. Leur aide nous fut très précieuse.

Merci à Monsieur Daniel Thuret (notamment pour le prêt des photographies des aquarelles peintes par Mme Henrietta van de Paadevoort).

Merci à Messieurs Gérard et Claude Seguin.

Merci à Monsieur Guichard.

Merci à Monsieur Maillard et Madame Bothemine de E.P.A.Marne.

Merci à Benjamin Bisson.

Merci à toutes les personnes qui, par leur savoir, ont contribué à l'élaboration de ce document.



Rédaction : Karine Thévenot

Photographies : prêt de photos anciennes, Yann Piriou (p 2, 5, 13, 17, 21 (parc), 23 (bâtiments), Eric Morency ( p 19 EPAMarne), Marco Murgia p 17 (Danse pour une piscine vide), Yvon Bavouzet (p 24 Inauguration).

Mise en page : Agence Fée à la maison.

Mars 2007.